

Rémi Lenoir

Centre de Sociologie Européenne (CSE), EHESS

Le moment Halbwachs

À propos de la réédition de l'ouvrage de Maurice Halbwachs et d'Alfred Sauvy
*Le point de vue du nombre, 1936**

Au moment où se restructure l'univers de la recherche en sciences sociales, le nom de Halbwachs est d'une grande actualité, comme l'attestent les récents colloques sur son œuvre, les intitulés de nouveaux organismes de recherche et les rééditions de ses ouvrages. Quelles qu'en soient les raisons – Halbwachs comme Mauss, malgré leur orthodoxie souvent revendiquée par eux-mêmes, sont considérées dans l'univers sociologique d'aujourd'hui comme des durkheimiens conciliants et de bon aloi, bref respectables et acceptables¹ – cette actualité permet de redécouvrir des textes et de ce fait de reconsidérer l'œuvre de Maurice Halbwachs dans son ensemble.

Halbwachs a été longtemps connu pour ses ouvrages sur la mémoire et la morphologie sociale. Aujourd'hui, on redécouvre ses travaux de sociologie urbaine et de psychologie des classes sociales. En revanche, il l'est moins pour ses études de démographie, discipline qui, entre les deux grandes Guerres, n'avait pas encore trouvé en France sa place à l'université, mais qui, depuis plus d'un siècle, faisait l'objet de nombreuses statistiques et de multiples colloques internationaux. Sans doute, cet oubli résulte-t-il des rapports des plus ambigus entre deux disciplines que rien n'aurait dû séparer mais que la politisation des « faits de population », dès le début du XX^e siècle dans les « sociétés impériales » au sens de Christophe Charle², a scindé au point où elles

ont été exercées jusqu'à ces dernières années dans des institutions distinctes et par des chercheurs de formation différente. Ce qui n'a pas été sans un certain appauvrissement, la sociologie, à la différence de l'histoire et surtout de la géographie, délaissant les études de morphologie sociale, et la démographie limitant ses recherches à des objets largement prédéterminés par la définition institutionnelle qui lui fut reconnue officiellement à la Libération avec la création de l'Institut national des études démographiques³.

L'autonomisation d'un ordre de faits purement démographiques couplé à des enquêtes sociales et de santé publique (alcoolisme, logement, personnes âgées), dont témoignent les premiers articles de la revue *Population*, correspond à la tradition hygiéniste des travaux démographiques avec laquelle Durkheim, notamment dans le *Suicide* mais aussi dans son cours sur la famille, a rompu, libérant la sociologie des objets préinstitué qui, à son origine, lui étaient associés. Ces travaux s'inscrivaient en effet dans le courant leplaysien de la science sociale dont la vision du monde en général et de la sociologie en particulier imprégnait les élites dirigeantes du secteur privé comme du secteur public, ce qui est encore le cas aujourd'hui. L'institutionnalisation administrative et scientifique des objets propres à ces deux disciplines a rendu plus compliquées les recherches notamment sur

* Halbwachs Maurice, Sauvy Alfred, avec la collaboration de Ulmer Henri et Bournier Georges, *Le point de vue du nombre, 1936*, éd. critique sous la dir. de Marie Jaisson et Eric Brian, Paris, INED, 2005. Il s'agit d'une édition critique établie sous la direction de Marie Jaisson et d'Eric Brian avec des contributions de Walter Gierk, Jean-Christophe Marcel, Jean-Marc Rohrbasser, Jacques Véron.

¹ A quand, en France, un centre de recherche sociologique « Emile Durkheim » ?

² Charle Christophe, *La crise des sociétés impériales. Allemagne, France, Grande Bretagne, 1900-1940. Essai*

d'histoire sociale comparée, Paris, Seuil, 2001. A ce propos, s'agissant de la sociologie allemande avant la Première Guerre mondiale et de Max Weber en particulier, on signale la traduction et la présentation du « Débat sur "race et société" au premier congrès de la Société allemande de sociologie », in Winter Elke, *Max Weber et les relations ethniques. Du refus du biologisme racial à l'Etat multinational*, Laval, Les presses de l'Université de Laval, 2004.

³ Cf. Rosental Paul-André, *L'intelligence démographique. Sciences politiques des populations en France (1930-1960)*, Paris, Odile Jacob, 2003.

la famille et l'immigration, car elle a induit une division du travail des plus funestes entre les « enquêtes statistiques » et les « études monographiques », approches qui, sous tous les rapports, ne conduisent à pas grand-chose, scientifiquement parlant, les unes sans les autres. L'autonomisation de la démographie qui a eu pour conséquence de réduire cette discipline soit à une science statistique soit à une science de service social, a fortement contribué à neutraliser l'effet des facteurs sociaux en les banalisant et les mettant tous sur le même plan. Traités comme des variables « démographiques » (sexe, âge, état matrimonial, nombre d'enfants), pourtant tout aussi « sociales », les facteurs sociaux, facteurs descriptifs parmi d'autres, sont souvent rabaissés au statut d'indicateurs de conditions et de niveaux de vie. La réédition de la contribution de Maurice Halbwachs et d'Alfred Sauvy au tome VII, *L'espèce humaine*, de l'*Encyclopédie française*, est à cet égard fort opportune, car elle manifeste toute la proximité mais aussi toute la distance qui tendent à s'affirmer entre la sociologie et la démographie à un moment où les deux disciplines vont bifurquer.

Une réédition « sociologique »

Ses études de morphologie sociale sont au moins aussi exemplaires de la démarche d'Halbwachs, inséparablement intellectuelle et politique, face à une discipline, la démographie, qui, dans le contexte de l'époque, avait un statut privilégié parmi les sciences d'État. Pour en mesurer l'importance, il aura fallu pourtant attendre la réédition en 1970 par Alain Girard de *La morphologie sociale*, publié en 1938 et qui constitue, à sa manière, un court traité de démographie sociale, la repartition du grand article de 1935 sur « la nuptialité en France pendant et depuis la guerre » dans le recueil de textes édité en 1972 par Victor Karady, *Classes sociales et morphologie*¹, et désormais, grâce à l'Ined, la réimpression de sa synthèse, en collaboration avec Alfred Sauvy, *Le point de vue du nombre* paru en 1936,

accompagnée de son important article de 1933 sur « la détermination du sexe à la naissance », d'un texte difficilement trouvable paru en 1931, « la statistique et les sciences sociales en France », ainsi que d'un article écrit en 1937 et paru dans les *Annales sociologiques* (Paris, Alcan, 1935-1941), « Notes sur l'application de certains procédés analytiques à l'étude de la population »².

La réédition de la troisième partie du tome VII – *L'espèce humaine* – dirigé par Paul Rivet de l'*Encyclopédie française*, *Le point de vue du nombre* rédigée par Maurice Halbwachs et Alfred Sauvy avec la collaboration de Henri Ulmer et Georges Bournier, est bien plus qu'une « édition critique » pour reprendre la mention figurant sur la page de garde. On devrait plutôt parler d'une édition « sociologique ». En effet, à travers l'étude de ce qu'ils considèrent comme une « stratégie intellectuelle collective », Marie Jaisson et Eric Brian dressent « l'état des lieux de la science française » d'entre les deux Guerres. Les auteurs rappellent notamment les enjeux intellectuels et politiques de cette immense entreprise, notamment à son origine, et qui a rassemblé une partie de l'université et de la recherche françaises en 21 volumes publiés entre 1935 et 1966 sous la direction d'Anatole de Monzie et de Lucien Febvre.

« L'*Encyclopédie française* fut une entreprise nationale conçue pour livrer au jugement du grand public éclairé un bilan des expériences politiques passées et présentes et un état de la science avancée »³. C'est ainsi que Marie Jaisson et Eric Brian présentent cette « grande œuvre historique », selon l'expression de Lucien Febvre qui en fut le principal concepteur et animateur⁴. Paru en 1936, le

² Il aurait été bienvenu qu'à cette occasion fut également republié un texte important et difficilement trouvable : Halbwachs Maurice, « Les débuts du néomalthusianisme en Angleterre », *Mélanges Edgar Milhaud*, Paris, PUF, 1934. Mais l'ouvrage déjà volumineux (469 pages) n'avait pour ambition que de rendre accessibles des textes plus centrés sur l'usage des statistiques en sociologie et plus particulièrement appliquées à l'étude de la population.

³ Brian Eric et Jaisson Marie, « Conclusion », in Halbwachs Maurice, Sauvy Alfred, *op. cit.*, p. 200.

⁴ Cf. Muller Bertrand, « Entre science et culture. L'*Encyclopédie française* dans l'œuvre de Lucien Febvre », *Cahiers Jaurès*, n°163-164, janvier-juin 2002

¹ Halbwachs Maurice, *La morphologie sociale*, Paris, Armand Colin, 1970 ; Halbwachs Maurice, *Classes sociales et morphologie*, Paris, Minuit, 1972.

tome VII, *L'espèce humaine*, et tout particulièrement *Le point de vue du nombre*, sa troisième partie, porte les traces et la volonté de cette génération de savants et hommes politiques de faire face aux crises économiques, sociales et politiques de l'époque, en particulier face à la montée du fascisme en Europe et à ce qui l'accompagnait dans le champ scientifique, les analyses à fondement et portée racistes. Comme l'écrivent les auteurs de la réédition, « *L'espèce humaine* fut pour une poignée de savants vigilants l'occasion de livrer l'état des connaissances ethnologiques, anthropologiques et démographiques en les dépouillant des lieux communs que les politiques d'alors exploitaient délibérément »¹.

La contribution de Marie Jaisson et Eric Brian se présente à la manière d'une enquête sur les relations entre deux univers, la sociologie et la statistique, à un moment où la production sociologique est à la recherche d'un second souffle (après la mort des uns, la spécialisation des autres et l'institutionnalisation de la discipline dans le champ académique)² et où le statut de la statistique est toujours contesté institutionnellement (en particulier à l'Université) mais aussi scientifiquement (notamment par les mathématiciens)³. Car, la statistique qui participe dès le début du XIX^e siècle, relève directement de l'administration d'Etat, la Statistique générale de la France, à la tête de laquelle se trouvent un petit nombre d'ingénieurs polytechniciens, ne constitue pas encore à cette époque, un champ de production homogène et autonome.

On doit d'abord souligner l'importance du travail éditorial et critique mené par les auteurs de l'ouvrage. Outre une mise en page qui, tout en respectant la présentation initiale, la rend plus claire (on peut ainsi bien distinguer

ce qui est écrit par Halbwachs et par Sauvy), les textes sont accompagnés de notes nombreuses et minutieuses, d'un index des noms de personnes (peut-être aurai-t-il fallu distinguer ceux qui sont cités dans les œuvres originales et ceux qui le sont dans l'introduction générale et dans les annotations), d'un très utile index thématique des matières (où la distinction entre les deux types de textes est respectée), d'une table des noms de pays et de régions qui atteste la dimension encyclopédique de l'information et les formes de catégorisation de l'époque. En outre, figurent la liste des très riches illustrations (des photos qui évoquent les séances et les conditions de travail des concepteurs de l'*Encyclopédie française*, des employés de la Statistique générale de la France), et des graphiques et tableaux relatifs aussi bien aux textes originaux qu'à leurs présentations, une « table méthodique des matières », justement intitulée, car très précise, éclairante et facilitant une lecture raisonnée de l'ensemble, des annotations utiles et très informées, placées au regard de chaque chapitre ou en bas de page (texte additionnel), enfin une bibliographie conséquente, indispensable pour comprendre les conditions intellectuelles et sociales dans lesquelles ont été conçues et écrites les contributions de Halbwachs et de Sauvy.

Un combat scientifique et politique

Selon les auteurs, *Le point de vue du nombre* constitue trois enjeux. Un enjeu scientifique : dans l'histoire de l'interprétation triséculaire des réflexions sur la régularité des chiffres de naissance, Halbwachs tente d'apporter une réponse aux questions que se pose le grand public, fortement marquées tant par la problématique providentialiste du XVIII^e siècle que de la conception probabiliste du XIX^e siècle. Un enjeu démographique : dans l'œuvre d'Halbwachs elle-même, l'ouvrage s'inscrit dans la lignée de ses travaux de morphologie et de topographie sociales qu'il reprend souvent tels quels ou qu'il amorce dans cet ouvrage. Un enjeu politique : la manière dont Halbwachs présente et traite l'état des connaissances démographiques va à l'encontre des thèses dominantes dans les milieux politiques comme dans certains cercles scientifiques de l'époque,

(« Lucien Febvre et l'*Encyclopédie française* »), pp. 33-63.

¹ Brian Eric et Jaisson Marie, « Conclusion », *loc. cit.*, p. 200 ; cf. Trebitsch Michel, « Une entreprise républicaine », *Cahiers Jaurès*, n°163-164, janvier-juin 2002, pp. 65-78.

² Karady Victor, « Durkheim, les sciences sociales et l'Université : bilan d'un semi-échec », *Revue française de sociologie*, vol. 17, n°2, 1976, pp. 267-311.

³ Morrisson Christian, « L'enseignement des statistiques en France du milieu du XIX^e siècle à 1960 », in *Pour une histoire de la statistique* (t.2), Paris, INSEE, 1987.

sur les races, l'évolution des populations et les phénomènes migratoires.

L'« introduction générale » s'appuie et complète les travaux sur le champ des sciences sociales entre les deux Guerres en France¹. Mais elle est beaucoup plus. D'une part une socio-histoire de cette immense entreprise que fut l'*Encyclopédie française*, dont le *Le point de vue du nombre* ne fut qu'une contribution parmi d'autres, peut-être ni la plus originale ni la meilleure (sans parler de ceux de Sauvy, nombre de textes de Halbwachs étaient déjà parus ailleurs). D'autre part, une analyse des rapports entre l'univers des statisticiens et celui des sociologues dans une conjoncture où l'étude des populations était à la croisée des chemins, notamment entre la morphologie sociale et une science du dénombrement, voire entre une « démographie pure » et une démographie politique (que tout semblait alors opposer). La rencontre d'Halbwachs et de Sauvy est le prétexte pour Marie Jaisson et Eric Brian, auxquels il convient d'ajouter Walter Gierl, Jean-Christophe Marcel, Jean-Marc Rohrbasser et Jacques Véron, pour analyser les conditions qui ont rendu possible cette entreprise dans un contexte politique où les rivalités nationales et nationalistes étaient vives, ce qui n'était pas sans effets sur les travaux scientifiques, en particulier les études démographiques d'alors. C'est dire que cette réédition est l'occasion pour les auteurs d'étudier les enjeux que représente l'*Encyclopédie française*

en général et *Le point de vue du nombre* en particulier, dans un contexte où la raciologie et l'eugénisme d'un côté et les mysticismes de toutes sortes commençaient à accéder au statut de doxa scientifique, intellectuelle et politique².

Marie Jaisson et Eric Brian, en retraçant la phase préparatoire, les objectifs, le plan d'ensemble et l'édition elle-même de l'ouvrage, dressent le portrait des responsables et la chronologie de l'*Encyclopédie française*. L'esprit dans lequel a été conçue et menée cette entreprise est bien celle d'un combat inséparablement scientifique et politique. Politique, il l'est d'abord par l'initiateur, Anatole de Monzie, Ministre de l'Éducation nationale depuis le 2 juin 1932 et qui annonce publiquement la mise en œuvre de l'*Encyclopédie française* à peine deux mois après sa nomination, il l'est surtout par l'engagement des collaborateurs contre la montée du fascisme et dont le magnifique avant-propos rédigé en avril 1936 par Lucien Febvre donne le ton. L'animateur de cette opération écrit : « Apporter un peu de lumière dans la nuit, tout le but de l'*Encyclopédie* »³. Et de continuer plus loin : « Purifier la Race. Accélérer ou ralentir la cadence des naissances, le rythme de l'Espèce. Mais où prennent-ils la race, où prennent-ils l'espèce, ces meneurs de jeu de l'ignorance encyclopédique – ces guides si mal guidés qui, maître de pouvoir sur un infime canton de la planète, prétendent modifier à leur gré la composition physique des quelques millions d'hommes qu'ils régissent, accroître leur nombre ou le diminuer en pesant de tout leur poids, sur leurs assujettis ? Régissent-ils, du même coup, les masses voisines ? Pèsent-ils sur les millions d'hommes de l'Asie, de l'Afrique, des Amériques ? Et sinon, que valent leurs prétendus remaniements de tel ou tel morceau de notre Europe ? Au vrai seul résultat de leurs interventions c'est de créer des mythes et des psychoses. A semer à pleine main les germes des conflits ». Ce combat, les auteurs de la réédition en montrent toutes les dimensions dans la première partie de leur introduction générale⁴.

¹ Cf. notamment Castelli Gattinara Enrico, *Les inquiétudes de la Raison. Épistémologie et histoire en France dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Vrin-EHESS, 1998 ; Biard Agnès, Bourel Dominique, Brian Eric (dir.), *Henri Berr et la culture du XX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1997 ; Blanckaert Claude (dir.), *Les politiques de l'anthropologie. Discours et pratique en France (1860-1940)*, Paris, L'Harmattan, 2001 ; Marcel Jean-Christophe, *Le durkheimisme dans l'entre-deux-guerres*, Paris, PUF, 2001 ; Fournier Marcel, *Marcel Mauss*, Paris, Fayard, 1994 ; Heilbron Johan, « Les métamorphoses du durkheimisme, 1920-1940 », *Revue française de sociologie*, vol. XXV, n°2, 1985, pp. 203-237 ; Drouard Alain, *Une inconnue des sciences sociales. La fondation Alexis Carrel, 1941-1945*, Paris, Editions de l'INED, Maison des sciences de l'homme, 1992 ; Gemelli Giuliana, *Le Elite della competenza : scienziati sociali, istituzioni e cultura della democrazia industriale in Francia, 1880-1945*, Bologne, Il Mulino, 1997 ; Blondiaux Loïc, *La fabrique de l'opinion. Une histoire sociale des sondages*, Paris, Seuil, 1998.

² Reynaud Paligot Carole, *Races, racisme et antiracisme dans les années 1930*, Paris, PUF, 2007.

³ Febvre Lucien, « Avant-propos », in Halbwachs Maurice, Sauvy Alfred, *op. cit.*, p. 207.

⁴ *Ibid.*, p. 216.

Les « registres épistémologiques » ou l'inconscient de la démographie

Dans ses travaux démographiques, ce qui importait, pour Halbwachs, était autant la critique qu'il formulait, en continuité directe avec Durkheim, sur la non-pertinence des explications biologiques des phénomènes sociaux, que l'implicite politique de ce mode d'explication des « faits de population » en termes d'« équilibre naturel » (des sexes, des générations, de la population et de la subsistance). Ainsi, la notion d'« équilibre des sexes », auquel il s'est plus particulièrement intéressé dès son ouvrage sur Quételet paru en 1912 et où se trouve déjà un long développement sur la détermination du sexe à la naissance, renvoie, selon lui, à une conception naturaliste et téléologique de l'ordre social.

Le tome VII de l'*Encyclopédie française* (15 000 exemplaires) ne connut pas le succès du livre d'Alexis Carrel, *L'homme, cet inconnu*, paru deux ans avant (300 000 exemplaires). L'ouvrage ne fut pas seulement un relatif échec auprès du public mais surtout auprès de ceux qui s'intéressaient aux problèmes de population et plus particulièrement auprès des démographes qui, Alfred Sauvy en tête, n'accordèrent guère d'attention à ce volume pas plus qu'ils ne le firent à propos des travaux démographiques d'Halbwachs.

La seconde partie concerne les « chantiers » de recherche auxquels donne lieu cette réédition. Le premier reconstitue la généalogie intellectuelle des calculs sur le rapport de masculinité et les enjeux idéologiques qui leur sont associés : jusqu'au XVIII^e siècle, l'équilibre des naissances des garçons et des filles manifeste la providence divine et cette sorte de « théologie physique », selon l'expression de Jean-Marc Rohrbasser, marquera nombre de théories du calcul des probabilités ultérieures présentées par ce dernier et Eric Brian, et constituera l'univers des « registres épistémologiques » dans lequel s'inscrit depuis trois siècles les problématiques et leurs méthodologies sur cette question.

Dans le second chantier, Marie Jaisson et Eric Brian s'interrogent plus particulièrement sur la démarche d'Halbwachs, qui intègre dans l'analyse du *sex ratio* la représentation que la société se fait de ce phénomène. Robert Nye a

analysé les enjeux politiques de ce qui peut apparaître comme un des *curiosa* de la démographie, ce qu'ils appellent « une tradition statistique », dont ils retracent la genèse depuis le XVI^e siècle et qu'ils analyseront de manière très détaillée et toujours d'un point de vue sociologique dans un excellent ouvrage paru depuis¹. Le *sex ratio* des enfants nés vivants en France est passé de 107 garçons pour 100 filles au début du 19^e siècle à 105 pour 100 en 1870². Jusqu'alors, cette différence était expliquée, parmi les médecins et les statisticiens, par un mécanisme naturel de compensation entre les taux de mortalité infantile, plus élevés chez les garçons que chez les filles. Compte tenu de l'humeur sociale corrélative des transformations sociales, économiques et politiques intervenues dans les années 1860, cette réduction de l'écart du nombre des naissances entre les filles et les garçons a été assimilée à l'affaiblissement et à la dégénérescence des organismes, – avoir un fils était considéré comme un signe de la puissance et de la vigueur sexuelles du père – et, de proche en proche, à la décadence et au déclin de la nation, au même titre que la baisse de la natalité et l'élévation du taux des naissances illégitimes, autres topiques de ce à quoi, souvent, se réduisait à l'époque l'essentiel des travaux à prétention démographique³.

Comme Durkheim et Mauss l'avaient fait à propos du « taux social de suicide », Halbwachs, dans son étude sur la détermination du sexe à la naissance, redéfinit les catégories statistiques dont il avait besoin pour vérifier son hypothèse. S'appuyant sur des statistiques de nombreux pays, une réexploitation d'une enquête de la Statistique générale de la France et le dépouillement d'archives de provenance diverse (plus de 50 000 cas), Halbwachs, à la suite des travaux démographiques menés au début du 19^e siècle mais abandonnés depuis, fait apparaître l'effet de l'écart d'âge des parents sur le sexe des enfants. Cette étude

¹ Brian Eric, Jaisson Marie, *Le sexisme de la première heure. Hasard et sociologie*, Paris, Raisons d'agir, 2007.

² Nye Robert, *Masculinity and Male Codes of Honour in Moderne France*, New-York, Oxford, Oxford University Press, p. 83.

³ Lenoir Rémi, *La généalogie de la morale familiale*, Paris, Seuil, 2003, pp. 209-277.

extrêmement minutieuse, que restituent et que prolongent en la corrigeant de manière tout aussi minutieuse Marie Jaisson et Eric Brian, permet d'établir que le pourcentage des naissances masculines s'élève quand l'écart d'âge des époux diminue. Il y a bien un rapport entre les deux variables, ce qu'avait déjà établi, il est vrai, Quételet près d'un siècle plus tôt, mais selon une courbe cyclique et qui, écrit Halbwachs, « si elle est imparfaite, c'est que nous sommes dans le domaine de la vie dont la complexité ne se plie pas sans doute à la régularité des expressions mathématiques »¹.

Si, en effet, « c'est par hasard, en un sens, qu'on naît garçon ou fille », la répartition des différences d'âge des parents renvoie, selon Halbwachs, aux représentations collectives concernant l'âge de se marier. Il déconstruit ainsi les catégories démographiques, comme l'âge ou l'état matrimonial, chacun de ces « facteurs » n'ayant pas de valeur explicative en soi. Au contraire, les catégories démographiques, selon Halbwachs, doivent être expliquées en étant resituées dans le contexte économique, politique et social qui, seul, leur donne sens, au moins du point de vue de l'analyse sociologique : « derrière tous ces faits de population, écrit-il, nous apercevons, une activité collective qui élabore en quelque sorte les données biologiques et les oriente »².

Le troisième chantier, celui de Jacques Véron et d'Eric Brian, porte sur l'univers intellectuel et politique des spécialistes de la population au moment de la parution de *L'espèce humaine* dont la structure trouve son fondement dans les relations originelles entre la démographie et l'hygiène publique depuis le début du XIX^e siècle³. Les auteurs rappellent à quel point les mathématiciens français rejetaient les constructions abstraites que les données statistiques permettaient pourtant d'induire au nom de la théorie mathématique

du calcul des probabilités. Halbwachs connaissait de première main ces théories, notamment du fait de sa collaboration avec Maurice Frechet, professeur de mathématiques à l'université de Strasbourg en même temps que lui, tous deux ayant cosigné un ouvrage, *Le calcul des probabilités à la portée de tous*⁴. A cet égard, la position de Halbwachs était aussi éloignée des tenants de la « démographie pure » que de la « démographie politique » qui, à l'époque, dominait en France au point où deux ans après la parution du *Point de vue du nombre*, parut ce qu'Adolphe Landry, la plus haute autorité politico-démographique dans cet univers, considéra comme le premier ouvrage sur la population française, *La population de la France*, écrit conjointement par deux directeurs de la SGF et un propagandiste de la famille et de la natalité⁵. Ces derniers alertaient – ce qu'Halbwachs n'a jamais fait – les pouvoirs publics sur la décadence de la civilisation qui engendrait ce qu'on appelait depuis près de cinquante ans la « dépopulation », thème qui accompagnait le renouveau des discours nationalistes et racistes aussi bien en France qu'en Allemagne.

Le quatrième chantier sur la réception de l'œuvre démographique de Halbwachs sous le III^e Reich, rédigé par Walter Gierl et Eric Brian, est l'occasion d'une présentation de l'univers démographique allemand totalement dominé par les impératifs politiques de sorte que, par exemple, la question du rapport de masculinité, dont on sait l'enjeu idéologique, est à peu près la seule à propos de laquelle Halbwachs est précisément cité. La description faite par un démographe allemand, indicateur nazi au Congrès international de la population qui s'est tenu à Paris en 1937, montre à quel point les questions démographiques étaient alors surdéterminées par la problématique politique des races. On apprend ainsi qu'Halbwachs était assimilé aux juifs (alors qu'il était issu d'une famille catholique et lui-même était agnostique), ce qui d'ailleurs fut fréquemment le cas tant il est vrai qu'en France, la sociologie, dès ses débuts, a été

¹ Halbwachs Maurice, « Recherches statistiques sur la détermination du sexe à la naissance », *Journal de la Société de statistique de Paris*, n°74, 1933, pp. 164-191, rééd. in Halbwachs Maurice, Sauvy Alfred, *op. cit.*, pp. 381-404.

² *Ibid.*, p. 178.

³ Cf. Schweber Libby, *The Assertion of disciplinary Claim in Demography and Vital Statistics : France and England, 1830-1885*, thèse de l'Université de Princeton, novembre 1995.

⁴ Frechet Maurice, Halbwachs Maurice, *Le calcul des probabilités à la portée de tous*, Paris, Dunod, 1924.

⁵ Huber Michel, Bunle Henri, Boverat Fernand, *La population de la France. Son évolution et ses perspectives*, préf. A. Landry, Paris, Hachette, 1938.

perçue comme une science « juive ». Et le reste encore à certains égards¹.

Enfin, dernier et cinquième chantier, celui de la variabilité du taux des naissances masculines. Même si la dépendance cyclique entre la différence d'âge des parents et la probabilité d'avoir un enfant de tel ou tel sexe n'est pas avérée, il reste que la proportion des sexes à la naissance varie effectivement dans le temps et selon les pays. Le rapport des naissances masculines n'est donc pas dû au hasard. Eric Brian et Marie Jaisson, en affinant la démarche de Halbwachs, confirment la thèse de la consistance sociale des variations de population, de ce qu'Halbwachs appelait, faisant référence à Bergson, « la vitalité de la population »².

Cette présentation de l'œuvre de Halbwachs et Sauvy est ainsi une réelle contribution à l'histoire des sciences sociales, notamment dans les rapports que ces dernières entretiennent avec les notions de race, de peuple et de migration, en une période où l'emprise des luttes politiques bouleversât le fonctionnement des champs de production intellectuelle, notamment le champ littéraire³, le champ scientifique⁴, mais aussi et surtout le champ des sciences sociales. Peut-on espérer qu'en ce moment où le nom d'Halbwachs est célébré de toute part, les recompositions disciplinaires auxquelles on assiste suivent les principes proprement scientifiques qui furent ceux qui ont conduit les durkheimiens à fonder la morphologie sociale⁵ ?

¹ Ainsi, le biographe d'Alfred Sauvy, lui-même issu du sérail démographique, écrivait en 1990 : « Il [A. Sauvy] fait connaissance en cette occasion, du sociologue Halbwachs, un israélite, comme Durkheim et Mauss », Lévy Michel Louis, *A. Sauvy. Compagnon du siècle*, Paris, La Manufacture, 1990, p. 29.

² Cf. Brian Eric, Jaisson Marie, *op cit.*, pp. 243-274.

³ Cf. Sapiro Gisèle, *La guerre des écrivains (1940-1953)*, Paris, Fayard, 1999.

⁴ Cf. Pestre Dominique, *Physique et physiciens en France dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Archives contemporaines, 1985.

⁵ Lenoir Rémi, « Halbwachs : démographie ou morphologie sociale ? » *Revue européenne des sciences sociales*, t. XLII, n° 129, 2004, pp. 199-218.

Habitus scientifique et habitus de classe

Entre les deux Guerres, la démographie est un des rares lieux où se côtoient et se mesurent des univers sociaux relativement autonomes, comme ceux de l'enseignement supérieur et de la haute administration d'Etat. Ces rencontres, qui ont souvent lieu à la Société statistique de Paris, mettaient en contact les plus « scientifiques » des littéraires et, sinon les plus littéraires, du moins les plus lettrés des « scientifiques ». C'est le cas de Halbwachs, dont on sait l'intérêt qu'il a porté dès ses premiers travaux à la statistique⁶ et, plus largement, à la morphologie sociale, notamment après la Première Guerre mondiale⁷. C'est en tant que spécialiste des « faits de population » que Lucien Febvre, qui l'avait connu à Strasbourg lorsqu'ils étaient tous deux professeurs à l'université de la capitale alsacienne, lui demande de collaborer au volume de l'*Encyclopédie française* consacré à la démographie⁸. Halbwachs était alors un des spécialistes reconnus de la démographie dans le milieu universitaire, ainsi que par les statisticiens de la Statistique générale de la France, dont il utilisait et retraisait alors les données⁹. Sans aucun doute, a-t-il été considéré

⁶ Halbwachs Maurice, *La théorie de l'homme moyen. Essai sur Quételet et la statistique morale*, Paris, Félix Alcan, 1912.

⁷ Outre le manuel rédigé avec M. Fréchet, *Le calcul des probabilités à la portée de tous* (Paris, Dunod, 1924), Halbwachs avait publié deux articles fondamentaux, l'un dans le *Journal de la Société de statistique de Paris*, société savante dont il était membre, « Recherches statistiques sur la détermination du sexe à la naissance » (n°74, 1933, pp. 5-32), l'autre sur « La nuptialité en France pendant et depuis la guerre » dans *Annales sociologiques*, qui, en 1934, succède à l'*Année sociologique*, nouvelle série, (série E, fasc. 1, 1935, pp. 1-46, rééd. in Halbwachs Maurice, *Morphologie et classes sociales, op. cit.*, pp. 231-272).

⁸ Cf. Craig John E., « Maurice Halbwachs à Strasbourg », *Revue française de sociologie*, vol. XX, 1979, pp. 273-292. Sur les rapports entre Lucien Febvre et Maurice Halbwachs, cf. Becker Annette, *Maurice Halbwachs. Un intellectuel en guerres mondiales*, Paris, Agnès Viénot éditions, 2003.

⁹ Cf. par exemple Halbwachs Maurice, « Comte rendu de Michel Huber, *La population de la France pendant la guerre*, Paris, PUF, New Haven, USA, Yale University Press, 1931 », *Annales Sociologiques*, série E, fasc. 1, 1935, pp. 65-71 et pp. 88-94 et série C, fasc. 1, pp. 184-188 et « La nuptialité en France pendant et depuis la guerre », *art. cit.*

par les promoteurs de cette entreprise, comme le plus apte à présenter une synthèse claire et mesurée aux deux sens (notamment sans dérapage nataliste), bref accessible au public cultivé et humaniste auquel était destinée cette publication.

En effet, la démographie se partageait alors entre deux types de spécialistes, les statisticiens professionnels et polyvalents, le plus souvent issus de l'École polytechnique et travaillant à la Statistique générale de la France qui établissaient et calculaient les données, fabriquaient des modèles et élaboraient des prévisions, dont les plus connus sont Lucien March et Michel Hubert ; des spécialistes de la « gestion des populations », surtout des médecins, aux préoccupations à l'origine hygiénistes (Adolphe Bertillon) et de plus en plus eugénistes, voire racistes ; des hommes politiques (Adolphe Landry) et dirigeants d'associations familiales (Georges Pernot) ou natalistes (Fernand Boverat) promouvant l'accroissement de la population et l'ordre moral qui lui correspondait¹. Halbwachs n'est guère lié ni intellectuellement ni politiquement aux uns et aux autres – et s'il l'est, il est plutôt proche des statisticiens professionnels parce qu'il connaît et utilise leurs données démographiques dans ses travaux de morphologie sociale – ni, comme d'autres normaliens (même durkheimiens, on pense en particulier à Célestin Bouglé auquel il succèdera à la Sorbonne), le tropisme politique qui l'aurait peut être conduit sur les pas d'Adolphe Landry, également normalien, agrégé de philosophie, et comme lui un des rares titulaires parmi ces derniers d'un doctorat d'économie, mais d'une origine sociale beaucoup plus élevée et proche du monde politique local (Corse) et national².

¹ Cf. Muel-Dreyfus Francine, *Vichy et l'éternel féminin*, Paris, Seuil, 1997.

² Cf. Girard Alain, « Adolphe Landry et la démographie », *Revue française de sociologie*, vol. XXIII, 1982, pp. 111-126. Sur l'appréciation de l'ouvrage d'Adolphe Landry, *La Révolution démographique. La Révolution démographique. Etudes et essais sur les problèmes de population*, Paris, Recueil Sirey, 1934, *Annales sociologiques*, série E. Fasc 1, 1935, pp. 57-60. Mentor de Maurice Halbwachs, François Simiand, autre normalien agrégé de philosophie et docteur en droit, mention sciences économiques, avait également écrit un long compte rendu sur la thèse d'Adolphe Landry, cf. Adolphe Landry, *L'intérêt du*

L'ouvrage auquel contribua chacun pour leur part Halbwachs et Sauvy, illustre les deux types de rapports savants susceptibles d'être entretenus alors avec ce qu'on appelait les « problèmes de la population ». Plus, il permet d'analyser ce que les manières de poser ces problèmes doivent aux habitus scientifiques et, par là, aux habitus de classe des démographes de l'époque : d'un côté Halbwachs, typique produit de la moyenne bourgeoisie libérale et, plus précisément, de sa fraction intellectuelle – sa femme est la fille d'un professeur d'université et président de la Ligue française des droits de l'homme (Victor Basch) et lui-même est philosophe, normalien, fils de normalien, professeur d'université en course pour le Collège de France – et, de l'autre, Sauvy, jeune ingénieur-statisticien, polytechnicien, fils d'entrepreneur vinicole, parti très jeune vers le « monde », au double sens, politique (il fréquente les hautes sphères de l'Etat que ses fonctions d'expert statisticien, économiste et démographe, lui permettent d'approcher) et social (il participe de cette bourgeoisie parisienne qui aime le théâtre de boulevard (Labiche et Feydeau) et sourit à l'humour de Tristan Bernard avec lequel il tient une rubrique de jeux dans un hebdomadaire. La démographie est alors une discipline très politique dont il est attendu des réponses aux questions de natalité et d'immigration, soit, en arrière-plan, la question qui hante, notamment lors des crises économiques et politiques aiguës, les classes dirigeantes, celle de l'épuration de tout élément extérieur et intérieur à la nation mais aussi à ces classes, ce qu'on appelait alors la pureté de la race.

C'est donc tout un rapport au monde politique et à sa doxa qui se trouve en jeu dans ce volume. A l'expert d'administration aspirant à la haute magistrature politico-administrative (cabinet ministériel), se distingue le scientifique universitaire en attente d'un poste de professeur au Collège de France, ces différences s'exprimant aussi bien dans les références aux auteurs, l'argumentation, le style d'écriture et la problématique. Si l'on ne s'en tient qu'à cette dernière, sur un terrain des plus minés politiquement, même dans le champ

capital, Paris, Giard et Brière, 1904, *Année sociologique*, 1903-1904, pp. 572-587.

scientifique de l'époque, les approches sont, en effet, très différentes, les univers de production des points de vue et des analyses consécutives étant inégalement autonomes par rapport au champ du pouvoir. Aux généralités en surplomb sur « la vitalité ou le pouvoir d'accroissement d'un peuple » et « l'éventuelle décadence définitive des races blanches » ou encore sur les « déplacements de peuples » et « le problème de l'assimilation », s'opposent les généralités scientifiques sur la morphologie des populations dans leur relations avec le milieu social ou les facteurs sociaux des variations des rapports des sexes à la naissance. Et lorsque Halbwachs parle de politique de la population, c'est pour évoquer un mode de régulation international des flux migratoires et les formes de contrôle des naissances selon les représentations collectives.

Les différences d'approches entre les deux auteurs sont, en effet, notables. On peut remarquer que les thèmes à plus forte connotation politique sont écrits par Sauvy (« la vitalité ou le pouvoir d'accroissement du peuple », « le déplacement des groupes ») et lorsqu'il s'agit de présenter « la politique de la population » en conclusion générale, Halbwachs expose de manière neutre les différentes positions sur les questions habituellement traitées sous cet intitulé et dont une grande partie avait été déjà publiée sous forme d'un compte rendu dans la *Revue philosophique* (« Les facteurs biologiques et population », *Revue philosophique*, vol. LX, n°5 et 6, mai-juin 1935, pp. 285-303) et qui résumait les interventions faites à la Conférence mondiale de la population, réunie à Genève en septembre 1927.

La relative éclipse de Halbwachs dans l'univers démographique d'après-guerre – elle le fut aussi mais dans une moindre mesure dans celui des sociologues – tient autant par la distance intellectuelle des problématiques que par celle des milieux sociaux dans lesquelles celles-ci ont été engendrées et se sont diffusées. Alors qu'Alfred Sauvy est de plein pied dans les milieux ministériels auxquels il est directement mêlé, Halbwachs, dont on connaît les convictions socialistes et sa proximité avec la Ligue de défense des droits de l'homme, s'en tiendra toujours éloigné, notamment des lieux

où s'élaborait ce que Carole Reynaud Paligot appelle la « raciologie républicaine », et qui constituait la doxa dominante dans l'univers politique d'alors concernant les théories de la population. Plus, dans l'univers scientifique lui-même, malgré la proximité apparente des thématiques, la « psychologie collective » qu'il élaborait et concevait à la fin de sa vie était très éloignée de la « psychologie des peuples » à laquelle un certain nombre de disciples de Durkheim n'ont pas toujours été totalement insensibles¹. Sans doute est-ce pour cette raison que Lucien Febvre, qui ne l'appréciait pourtant guère, lui demanda, comme il le fit à Paul Rivet et Henri Neuville, de participer à ce tome, particulièrement politique, de l'*Encyclopédie française*².

¹ Reynaud Paligot Carole, *La République raciale, 1860-1930*, Paris, PUF, 2006.

² Cf. l'introduction de Eric Brian et Marie Jaisson, *op. cit.*, pp. 5-16.